La gazette du Mostik enchaîné

La gazette des élèves du Lycée Français Théodore MONOD de Nouakchott

Février 2026 N° 14



AGENDA A VENIR

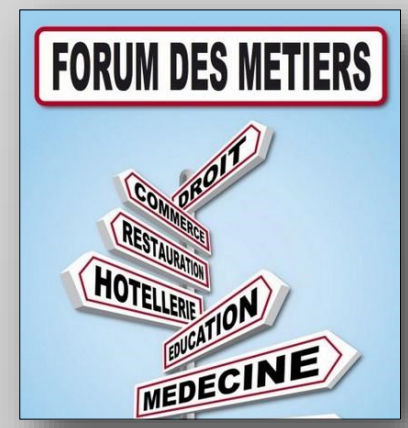


Semaine de la Langue Française et de la Francophonie : du 16 au 19 mars

∞∞

Finale Le Trésor des Mots : 18 mars

∞∞



Forum des métiers : 28 mars

∞∞



du samedi 21 février au dimanche 8 mars 2026

«La liberté d'expression ne s'use que si l'on ne s'en sert pas»

EDITO

Ce numéro du Moostik est à l'image de la traversée d'une journée.

Une journée riche en émotions et en découvertes. On démarre par un détour au Lycée français Théodore-Monod pour faire plus ample connaissance avec notre Conseiller Principal d'Education.

On prend une pause avec une poignée de chewing-gum et un saut sur TikTok avant de s'envoler vers Paris où nous attendent deux mystérieuses affaires. On rentre dare-dare en Mauritanie pour y lire un plaidoyer intense et vibrant contre les mariages d'enfants avant de souffler un peu, avec un pas de côté sur des terres plus festives, celles du football.



Que les amateurs de culture se rassurent, ils ne sont pas oubliés : cette journée se termine avec la rencontre de deux œuvres, de deux artistes d'aujourd'hui, un cinéaste confirmé et l'autrice d'un premier roman.

Et pour illuminer ce périple, deux créations personnelles entre mots et images.

Bonne lecture !

La GAZETTE est un journal du Lycée Français Théodore-Monod, conçue pour toute la communauté du LFTM, avec l'aide de quelques enseignants. Elle est tirée entre 10 à 40 exemplaires et diffusée gratuitement tous avant chaque période de vacances. Toutes les contributions d'élèves ou d'enseignants sont les bienvenues, sous forme d'articles, de points de vue, de poèmes ou de dessins.

Pour toute demande d'infos, vous pouvez contacter le CDI.

Coordination éditoriale :

Marta ALONSO

(Professeur documentaliste)

Kari DESSERVETTAZ

(Professeur documentaliste)

Catherine ZEIDANE

(Professeur de lettres)

Emmanuelle GIRARD DEDDE

(Professeur de lettres)

Théodore YIMKOUAN GATCHA

(Professeur de Mathématiques)

Mise en page:

Youssouf DIAGANA

(Professeur de technologie)

Direction de la publication :

Laurent CASAÑAS

(proviseur)

Impression :

Hamedine N'DIONG

(Reprographe)

Lycée Français Théodore-Monod de Nouakchott

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

Paris : un panda en ville !

Galia ANGEVIN & Naïma ANNE (6e Saphir)

Tout savoir sur le vol du musée du Louvre

Nihel VERREZ & Fatma YEZID (6e Saphir)

SPORT

Le football brésilien conquiert le monde

Ilyas OUBEID, Ethmane SOUEID AHMED & Mohamed El Kamil WANE (6e Saphir)

Tout savoir sur le football mauritanien

Mohamed EL MAHJOUB, Abdellah MOHAMED VALL & Hannani SAAD BALLA (6e Topaze)

SOCIÉTÉ & OPINIONS

TikTok : l'addiction déguisée en amusement

Ugnus VASILEVSKIS-LANGAS & Othniel Jean Daniel OUEDRAOGO (6e Topaze)

Le mariage d'enfants en Mauritanie : une violence banalisée

Lamira SADEGH (2nde Ivoire)

Le chewing-gum et sa commercialisation

Elwaly HEIBA (Terminale Ambre)

CULTURE

Critique du film «L'Étranger » de François Ozon

Laurence OULD ELY

CRÉATION LITTÉRAIRE

« Le Froid » (poème)

Selma ABABA (Terminale Ambre)

RENCONTRE

Interview : Rencontre avec notre CPE

Maryam NAGEM & Chahrazad YAHYA (6e Saphir)

SOCIÉTÉ

Le choix des spécialités selon le genre et la classe sociale

Fatou DIAGANA & N'Deye Moctar M'BODJ (Terminale SES)

Paris : un panda en ville !

Par Galia ANGEVIN et Naïma ANNE (6e Saphir)

SPORT

Qui a dit que les animaux ne pouvaient pas être espiègles ?

Quand ? Mercredi 19 novembre 2025, en matinée.

Où ? Au zoo de Paris et dans les rues proches.

Comment ? Le panda a trouvé un passage oublié près d'une clôture et s'est aventuré dans les rues, provoquant une course folle pour le retrouver.

Un panda s'est échappé du zoo de Paris mercredi 19 novembre 2025, en matinée, et a décidé de se balader dans les rues proches. Il a trouvé un passage oublié près d'une clôture et a commencé à explorer les environs, escaladant des poubelles, traversant des parcs et surprenant les passants.



Les soigneurs et la police ont rapidement organisé une opération pour sécuriser la zone, bloquant les routes et tentant de localiser l'animal espiègle. Les habitants et les enfants filmaient la scène, fascinés par ce panda malin qui semblait toujours un pas en avance.

Et malgré tous les efforts, personne ne sait encore exactement où il se cache... Le mystère reste entier !

Tout savoir sur le vol du musée du Louvre

Par Nihel VERREZ et Fatma YEZID (6e Saphir)

Le musée du Louvre a ouvert en 1793, dans l'enceinte du château de Versailles. Le Louvre a déjà subi de nombreux vols, certaines œuvres ont été retrouvées mais d'autres ont disparu pour toujours et à jamais.

Récemment, il s'est fait à nouveau cambrioler, le 19 octobre 2025, un dimanche.

Huit bijoux d'une valeur de **88 millions d'euros** ont été volés, notamment **le diadème de l'impératrice Eugénie, des colliers et des boucles d'oreilles**. Le vol a duré 7 minutes. Les cambrioleurs se sont déguisés en employés de service, pour arriver dans la galerie d'Apollon, où se trouvaient les bijoux.



Pour l'instant, les enquêteurs ont retrouvé des traces ADN et ont procédé à plusieurs interpellations et obtenu des aveux partiels de suspects mais les bijoux restent introuvables et l'enquête se poursuit.

SOMMAIRE

Le football brésilien conquiert le monde

Par Ilyas OUBEID, Ethmane SOUEID AHMED et Mohamed El Kamil WANE (6e Saphir)

Les équipes de football brésiliennes, qu'il s'agisse des clubs locaux ou de la célèbre sélection nationale, occupent une place unique dans l'histoire du sport. Le football brésilien est plus qu'un sport. C'est un phénomène culturel.

Le football brésilien, né en 1884, se développe rapidement dans les décennies qui suivent dans les quartiers du Brésil et s'affirme dans les compétitions nationales (Coupe du Monde, Coppa d'America...).

Au Brésil ils ont inventé un style de jeu appelé « ginga », ce style mélange : dribbles, feintes, jeu instinctif, inspiration de la danse et du futsal. Cela permet au Brésil de produire des joueurs spectaculaires : Pelé, Ronaldinho, Neymar...





Tout savoir sur le football mauritanien

Par Mohamed El Mahjoub, Abdellah Mohamed Vall et Hannani Saad Balla (6e Topaze)

Un sport très populaire. Le football est le sport préféré en Mauritanie. Dans toutes les villes et les villages, les enfants et les jeunes jouent dans la rue, sur les terrains sableux et même dans les écoles. C'est un sport facile à pratiquer et qui réunit beaucoup de monde.

Les débuts du football mauritanien. Le développement du football commence après l'indépendance du pays en 1960. La première équipe nationale, appelée les Mourabitounes, joue son premier match officiel en 1963. Au début, les moyens étaient limités, mais la passion était déjà très forte.

Une équipe nationale en progrès. Depuis les années 2000, la Mauritanie a énormément progressé. Les joueurs s'entraînent mieux, les clubs sont mieux organisés et de nouveaux stades ont été construits. Grâce à tous ces efforts, les Mourabitounes ont réussi à participer à plusieurs Coupes d'Afrique des Nations, en 2019, 2021 et 2023. Cela a beaucoup fait plaisir à la population.

Les clubs et les jeunes joueurs. Le pays possède maintenant un championnat national, des clubs professionnels et des académies où les jeunes apprennent à jouer correctement. Beaucoup d'enfants rêvent aujourd'hui de devenir footballeurs professionnels, et certains commencent à se faire remarquer en Afrique et même en Europe.

Un sport qui rassemble. Le football n'est pas seulement un jeu : c'est aussi un moment de partage et de joie. Les supporters encouragent leur équipe ensemble, les familles se réunissent pour regarder les matchs, et les victoires de la Mauritanie créent une grande fierté.

l'addiction déguisée en amusement

EDITO

Par Ugnus VASILEVSKIS-LANGAS et Othniel Jean Daniel OUEDRAOGO (6e Topaze)

Qu'est-ce que TikTok ? TikTok est un réseau social qui permet de partager des vidéos courtes, de quelques secondes à 3 minutes, souvent accompagnées de musique ou d'effets spéciaux. Ce format capte immédiatement l'attention de l'utilisateur, qui fait défiler les vidéos d'un simple glissement de doigt. Le public cible est constitué principalement de jeunes dont l'âge varie entre 13 et 27 ans.

Nous pensons aussi que TikTok est conçu pour être extrêmement addictif et que certaines vidéos peuvent propager de fausses informations, des mythes ou des idées dangereuses surtout pour le jeune public qui peut mal les ingérer. TikTok vise aussi la clientèle en facilitant l'accès à de nombreuses publicités. Par conséquent, vaut mieux modérer les heures d'utilisation.

Nous pensons que TikTok est extrêmement addictif donc vaut mieux interdire l'application aux moins de 15 ans.



Le mariage d'enfants en Mauritanie : une violence banalisée

Par SADEGH Lamira



Le mariage d'enfants demeure, en Mauritanie, une problématique majeure de droits humains, malgré l'existence d'un cadre juridique national et international censé l'interdire. En 2025, cette pratique continue d'affecter des milliers de jeunes filles, compromettant leur santé, leur éducation, leur autonomie et, plus largement, leur dignité humaine.

Selon l'UNICEF, près d'une fille sur trois âgée de 15 à 18 ans est mariée en Mauritanie. Un tiers. Ni plus, ni moins qu'un tiers de la population féminine adolescente, réduite à ce que l'on peut qualifier sans détour d'esclavage moderne, tant cette pratique ôte toute possibilité de consentement, de choix et d'autonomie. Le plus grave n'est peut-être pas seulement l'existence de cette violence, mais sa banalisation.

Il serait trop simple — et profondément injuste — de désigner les parents comme uniques responsables. Beaucoup d'entre eux agissent sous la contrainte de la pauvreté, de l'insécurité et du manque de perspectives. Incapables de nourrir, loger ou scolariser leurs



filles, certains voient dans le mariage une forme de protection : protection contre la précarité, contre les violences sexuelles omniprésentes, contre un avenir perçu comme inexistant. Avec un faible niveau d'éducation et aucune alternative économique, le mariage devient, à tort, une solution.

C'est ainsi que des enfants comme Atika, 13 ans, se retrouvent épouses avant même d'avoir terminé leur enfance. Introduite dans un foyer polygame, elle est contrainte à des relations sexuelles avec un homme ayant l'âge de son père. Son corps, encore en construction, est forcé à porter une grossesse. Comme si cette violence ne suffisait pas, elle doit aussi assurer les tâches domestiques, s'occuper de ses enfants et de ceux de ses coépouses. Une charge écrasante, imposée à une enfant.

Cette pratique n'est pas seulement immorale : elle est illégale. La Convention sur le consentement au mariage, l'âge minimum du mariage et l'enregistrement des mariages stipule clairement que les États parties doivent fixer un âge minimum pour le mariage. En Mauritanie, l'article 6 de la loi n° 2001-052 portant Code du statut personnel précise que la capacité à se marier est acquise à 18 ans révolus. Pourtant, ces textes restent trop souvent inappliqués, vidés de leur substance par des dérogations, des silences institutionnels et une justice défaillante.

Les conséquences sont dramatiques. Le mariage de mineures est directement corrélé à la mortalité infantile et maternelle. Faire d'une enfant une mère sans lui offrir une éducation adéquate, sans suivi médical, sans autonomie, conduit trop souvent au décès de la mère, de l'enfant… ou des deux. Il ne s'agit pas d'une simple corrélation statistique, mais d'une réalité vécue quotidiennement.

Condamner ne suffit pas. Dénoncer sans proposer serait vain. Il est urgent que l'État mauritanien — comme tous les États où le mariage d'enfants persiste — renforce les sanctions contre cette pratique. Mais surtout, il est impératif de développer des politiques sociales ambitieuses : aides économiques aux familles, accès réel et obligatoire à la scolarisation des filles, sensibilisation des communautés et protection effective contre les violences sexuelles.

Chaque jour, des milliers de filles voient leur dignité humaine niée. Leur mémoire, leur souffrance et leur avenir ne doivent plus être oubliés. Il est temps que la morale, la loi et la responsabilité collective cessent de faire défaut.

SOMMAIRE

Le chewing-gum et sa commercialisation

par Elwaly HEIBA (Terminale Ambre)

Le chewing-gum est un produit très courant que beaucoup de jeunes consomment pour avoir un bon goût en bouche ou une haleine fraîche. Même s'il paraît simple, il existe depuis très longtemps. Les anciens peuples mâchaient déjà des résines naturelles. Le chewing-gum moderne, lui, est apparu au 19e siècle aux États-Unis avant de se répandre partout dans le monde.

Aujourd'hui, on trouve différents types de chewing-gums : avec sucre, sans sucre, à la menthe, aux fruits, ou même ceux qui aident à arrêter de fumer. Cette variété permet aux marques de toucher un large public.

La commercialisation du chewing-gum repose sur le marketing. Les emballages sont colorés et faciles à transporter, ce qui donne envie d'acheter. Dans les magasins, les chewing-gums sont placés près des caisses pour encourager les achats rapides. Les publicités mettent souvent en avant la fraîcheur ou le plaisir de mâcher.

Cependant, un problème important existe : beaucoup de chewing-gums sont jetés au sol, ce qui pollue les villes. Pour y remédier, certaines marques essayent de créer des produits plus naturels ou biodégradables.

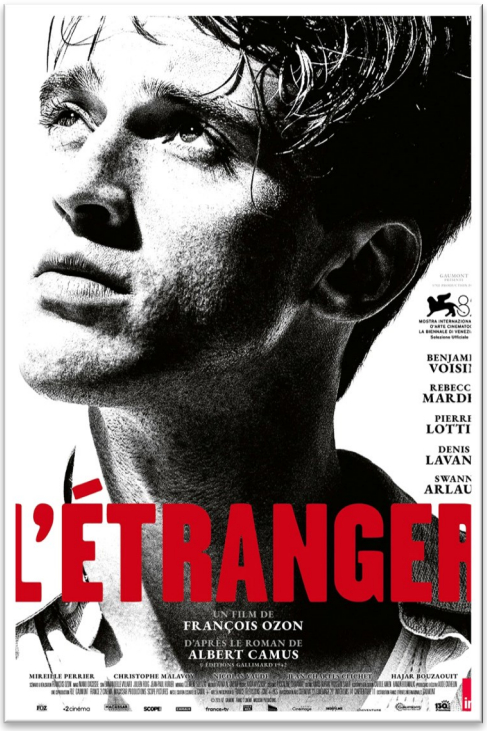
En résumé, le chewing-gum reste un produit populaire grâce à son goût, à ses nombreux formats et à une commercialisation efficace, même s'il doit faire face à des défis environnementaux.

Critique du film « *L'Étranger* » de François Ozon

par Laurence OULD ELY

CULTURE

Avec son adaptation du roman fondateur d'Albert Camus, François Ozon signe un film d'une sobriété et d'une puissance rares, renouant avec cette ligne claire qui fait la force de ses œuvres les plus épurées. Dès les premières minutes, le cinéaste manifeste une volonté



limpide : ne pas trahir la sécheresse lumineuse du texte, tout en l'habillant d'une mise en scène qui en révèle les résonances politiques, philosophiques et humaines.

Ozon reprend avec une étonnante précision la structure narrative de Camus, notamment dans la partie du procès où Meursault devient, comme dans le texte, l'homme sur lequel on jugeait le refus de jouer le jeu. Le film parvient à restituer les dialogues presque littéraux de ces pages, mais surtout à faire sentir la violence sourde d'un tribunal qui, comme chez Camus, cherche moins à condamner un crime qu'à condamner une attitude face au monde.

La séquence de la visite de l'aumônier est l'un des temps forts du film, non par excès dramatique mais par sa densité métaphysique. On y retrouve le Meursault des dernières pages, celui qui proclame la vérité nue de l'existence, sans transcendance ni faux-semblant. Ozon filme cet affrontement comme une scène de révélation, faisant éclater l'héroïsme paradoxal du personnage : celui d'un homme qui n'accorde de valeur qu'à la lucidité.

La mise en scène, d'une sobriété incisive, s'appuie sur une photographie lumineuse et minérale, évoquant cette « mer étale » qui traverse le roman et contre laquelle se détache constamment la solitude de Meursault. Les décors, précis sans jamais verser dans la reconstitution muséale, ancrent l'histoire dans l'Algérie coloniale en rendant perceptible, par petites touches, la réalité d'une société hiérarchisée et ségréguée.

Ozon a en effet le mérite d'affronter frontalement l'une des dimensions majeures de l'œuvre : le regard colonial. Là où Camus laissait ces tensions apparaître presque en creux, le cinéaste choisit de les faire affleurer dans les détails du quotidien. Au détour d'une scène, un cafetier refuse à un « indigène » une place en terrasse, maintenant sans un mot la frontière invisible qui régit les rapports sociaux. Plus loin, derrière les vitres d'un bus, défilent des silhouettes anonymes : la transparence même du verre devient symbole de séparation.

Le cinéaste accomplit un geste supplémentaire, décisif dans la réception contemporaine du récit : il rend hommage à « l'Arabe », figure longtemps réduite à l'anonymat dans le roman. Ce geste passe notamment par la colère et les larmes de Jamila, sa sœur, dont la douleur silencieuse rétablit la dignité du mort, en donnant enfin un nom et un prénom à celui que l'histoire avait effacé. Ozon fait un choix politique fort en révélant son nom, Moussa Hamdani, inscrit en toutes lettres à la fin du film.

Le jeu de Benjamin Voisin apparaît comme l'un des triomphes du film. Sans surligner le moindre affect, il parvient à donner chair à cette figure si difficile à transposer à l'écran : Meursault, « étranger à lui-même », mais jamais absent. Le comédien propose une interprétation habitée, où chaque silence, chaque immobilité, chaque cigarette devient langage.

En adaptant L'Étranger, François Ozon prenait un risque considérable : celui de trahir un texte dont la force réside précisément dans ce qui échappe à la représentation. Mais son film, porté par une mise en scène précise, une photographie superbe, des décors évocateurs et un Benjamin Voisin magistral, trouve un équilibre rare entre fidélité et incarnation. Il restitue l'épure, la violence calme, l'ironie et l'humanité du roman.

CRÉATION LITTÉRAIRE

Le Froid

Poème de Selma ABABA

(Terminale Ambre)

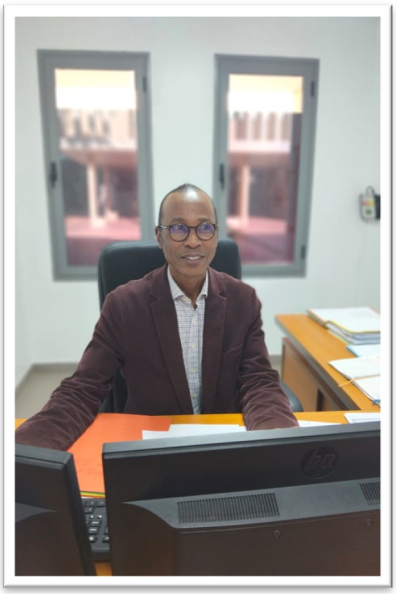


Le Froid.
L'Hiver.
La Neige.
Il faut s'abriter,
Porter un manteau beige
Ou une doudoune couleur noix.
Pour ne pas errer, je reste ici.
Ici ?
Ici.
Il fait tout aussi Froid.
« C'est mieux que dehors ! »
Oui, peut-être.
…
Il fait plus froid que dehors.
« Sois reconnaissante, Aie Foix ! »
D'accord, je le serais. J'en aurai.
…
Je gèle.
Mais au moins, je ne suis pas dehors, dans la neige.
Et d'ailleurs, où suis-je ?
Les murs sont blanc et en une matière métallique particulière.
Et une étrange chose blanche s'y forme.
Oh tiens ! c'est comme la neige.
Une petite lumière me permet de voir un peu.
Un peu c'est pas beaucoup.
Mais c'est mieux que rien.
Rien, qu'est-ce que c'est ?
Je ne sais pas.
Et de toute façon, ce n'est pas important.
Important ? Qu'est-ce qui est important ?
« Que je te laisse rester ici !
Regarde comme je suis généreux ! »
Oui, c'est vrai. Je ne mérite pas.
Mais, parfois,
Je me demande ce que ça ferait de n'être pas là.
« Pas là ? »
Pas là.
« Mais où donc irais-tu ? Ne vois-tu pas que je, moi,
suis un cadeau du ciel ? Ne vois-tu pas ?
Comment peux-tu être aussi ingrate, toi ?! »
Ingrate, tu dis.
Est-ce le mot qui me définit ?
« Je t'ai abritée ! »
Est-ce si mal de vouloir errer ?
« Tu n'as pas toute ta tête ! »
À quoi bon en avoir une, dans un froid pareil ?
Ne vois-tu pas que cela revient au même ?
Avoir une tête,
devenir bête,
Je me gère, je me gèle, je me gèle !
« Va-t'en. »
Je suis désolée.
…
Non, je ne le suis pas.
N'est-ce pas ma responsabilité de chercher ?
De m'abriter ?
De m'aimer ?
Je cherchais refuge, tu m'as donné ce que je fuyais :
Froid et…
« Je t'ai tout donné.
Tout ce que j'avais. »
Peut-être que ce n'est pas assez.
Ou pas ce que je voulais.
« Et que veux-tu ? »
De la chaleur.
Je pars.
Je me suis rendu compte que tu n'étais pas un abri, mais un congélateur grand.
Proche et grand.
Beau et grand.
À quoi bon chercher chaleur
dans un congélateur ?
Je préfère le froid naturel
Me remplir d'espoir de peut-être trouver un tunnel.
Un tunnel chaud, ou moins froid qu'ailleurs.
Je pourrais trouver une grande maison, d'ailleurs !
Qui sera ce dont j'ai besoin, et par ailleurs,
deviendra mon chez moi.
Mais pour cela, il faut que je sorte.
Ne plus être, pour devenir.
Sortir, pour grandir.
Expirer, pour inspirer.
Relâcher, pour attraper.
Pour rattraper ; se rattraper.

RENCONTRE

Interview : Rencontre avec notre CPE

Par Maryam NAGEM et Chahrazad YAHYA (6e Saphir)



Question 1 : Aimez-vous votre travail ?

Oui, j'aime beaucoup mon travail de CPE. J'apprécie d'accompagner les élèves au quotidien et de contribuer à leur réussite. Chaque journée est différente, avec de nouveaux défis et de nouvelles rencontres.

Question 2 : Étiez-vous déjà CPE avant ?

Oui, j'ai été CPE dans plusieurs établissements de l'académie de Créteil : des lycées polyvalents, des lycées professionnels, des collèges, dont certains en réseaux d'éducation prioritaires, ainsi que des internats d'excellence.

Question 3 : Pendant combien d'années ?

16 ans. Prof de 2002 à 2009 et CPE depuis 2009.

Question 4 : Dans quelle(s) ville(s) et pays ?

Paris (Île-de-France), Champagne-sur-Seine, Montereau-Fault-Yonne, Nandy, Melun, Sourdun, Combs-la-Ville et Savigny-le-Temple. Toujours en France.

Question 5 : Quelle est votre passion dans la vie ?

Ma passion, c'est d'abord le voyage, parce que ça me permet de découvrir de nouvelles cultures et de garder l'esprit ouvert. J'aime aussi la course de fond, qui me donne de l'énergie, de l'équilibre et beaucoup d'espoir.

Question 6 : Quel est votre plat préféré ?

Je n'ai pas vraiment de plat préféré parce que je suis curieux et j'aime découvrir de nouvelles saveurs. Ce qui compte le plus pour moi, c'est que le plat soit préparé avec des produits frais et si possible bio.

Question 7 : Adorez-vous lire ?

Oui, j'aime beaucoup lire ! Mais je ne suis pas un « dévoreur » de livres. Je lis surtout pour comprendre le monde, les autres, et parfois pour voyager sans bouger

Le choix des spécialités selon le genre et la classe sociale

Par Fatou DIAGANA et N'Deye Moctar M'BOTJ (Terminale SES)

Introduction

En classe de Terminale, les élèves doivent choisir des spécialités qui orientent fortement leur avenir scolaire et professionnel. Ce choix est souvent présenté comme personnel et libre. Pourtant, les sciences économiques et sociales montrent que l'orientation scolaire est socialement construite.

Le genre et la classe sociale influencent fortement les choix de spécialités. On peut donc se demander : dans quelle mesure le genre et l'origine sociale influencent-ils le choix des spécialités au lycée ?

Le rôle du genre

Le genre correspond aux rôles et attentes sociales associés au fait d'être une fille ou un garçon. Dès l'enfance, la socialisation différenciée selon le genre influence les goûts, la confiance en soi et les ambitions scolaires.

Au lycée, on observe des choix de spécialités genrés : les garçons sont surreprésentés en mathématiques, physique-chimie et sciences de l'ingénieur, tandis que les filles choisissent davantage les spécialités comme SES, SVT, HGGSP ou humanités. Cette différence s'explique par les stéréotypes de genre, le manque de modèles féminins dans les filières scientifiques et une auto-censure plus fréquente chez les filles, qui peuvent sous-estimer leurs compétences en mathématiques malgré de bons résultats. Ainsi, même à niveau scolaire égal, le genre influence fortement l'orientation.

L'influence de la classe sociale

Les élèves issus de milieux favorisés choisissent plus souvent des spécialités valorisées et sélectives (mathématiques, SES, physique), ont une meilleure connaissance du système scolaire et bénéficient d'un capital

SOCIÉTÉ

culturel et d'un accompagnement familial plus important.

À l'inverse, les élèves issus de milieux populaires ont tendance à choisir des spécialités perçues comme moins risquées, peuvent pratiquer une auto-sélection par peur de l'échec, et sont parfois moins informés sur les débouchés. Ces mécanismes contribuent à la reproduction sociale.

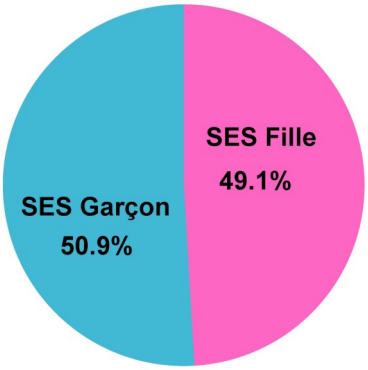
Croisement genre / classe sociale

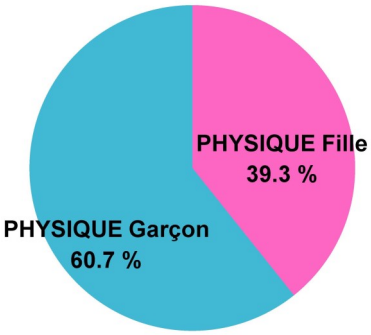
Le genre et la classe sociale ne s'additionnent pas simplement, ils se cumulent. Par exemple, une fille issue d'un milieu populaire a statistiquement moins de chances de choisir la spécialité mathématiques qu'un garçon issu d'un milieu favorisé. Les choix d'orientation sont donc le résultat de contraintes sociales, même s'ils sont vécus comme personnels.

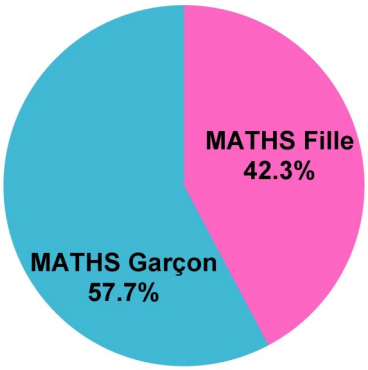
Enquête dans l'établissement

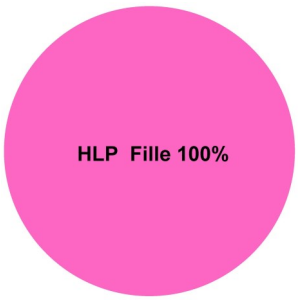
Pour illustrer ces mécanismes, les autrices se sont appuyées sur les informations communiquées par le CPE de l'établissement concernant les choix de spécialités des filles et des garçons. Les résultats, présentés sous forme de graphiques, sont éloquents :

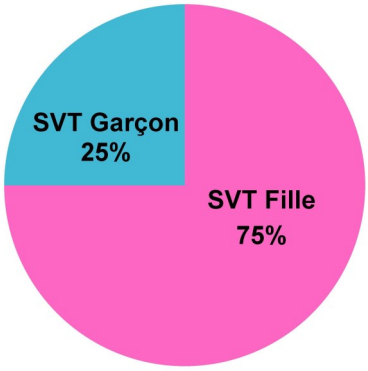
En SES, la répartition est quasi égale (49,1 % de filles, 50,9 % de garçons). En mathématiques (57,7 % de garçons) et en physique (60,7 % de garçons), les garçons dominent. À l'inverse, les filles sont ultra-majoritaires en HLP (100 %), SVT (75 %), AMC (71,4 %) et HGGSP (69,2 %).

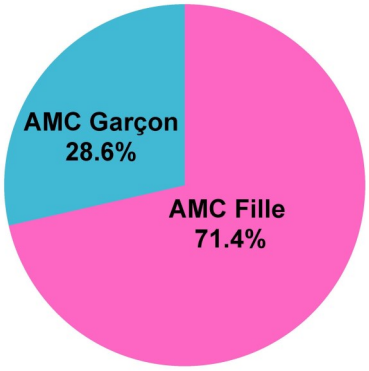


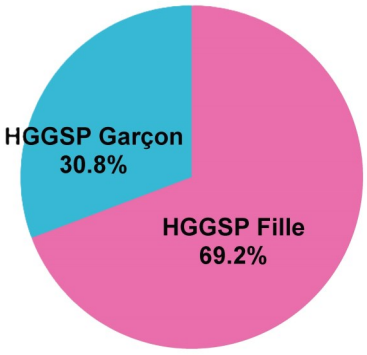












Conclusion

Le choix des spécialités en Terminale n'est pas uniquement individuel. Il est fortement influencé par la socialisation de genre et par la classe sociale, ce qui contribue au maintien des inégalités scolaires et sociales. Cependant, l'action de l'école, l'information sur les filières et la lutte contre les stéréotypes peuvent permettre de réduire ces inégalités et d'élargir les possibles pour tous les élèves.


Comic by Sarah
tiny Mistake !
15 javier 2026
started teaching today.
88
88 je te déteste joueur.
okay everyone! We're gonna learn numbers in French!
88
Miss, elodie! I have a question
attends une seconde ma cheri!
what
88
huh- w-what?
NOMB
88
88 88
this is A Bully
We didn't have a french teacher before ee
Miss elodie you started speaking freeench.
oh!
sorry.. I didn't know
this is a bully
I said wait Bear.
je serait b.